

# "Anatomie du dessin": radioscopie de l'œuvre en gestation

**CHÂTEAUNEUF-LE-ROUGE** Derniers jours pour découvrir cette exposition percutante, au Mac Arteum, organisée dans le cadre de la Biennale, de la Saison du dessin et de Chroniques. Une plongée dans la fabrique de six grands artistes.

**P**eintures, sculptures, gravures, bas-reliefs, robots, ou réalité virtuelle... Autant de médiums variés adoptés par les artistes (pour la plupart marseillais): Renaud Grizard, Emma Iks, Elias Kurdy, France Cadet, Marguerite Maréchal et Boris Labbé. Tous pourtant ont un point commun: le dessin comme outil essentiel pour incuber, visualiser et faire cheminer leurs créations. C'est tout le propos de la très belle exposition *Anatomie du dessin* à découvrir au Mac Arteum, le musée d'art contemporain de Châteauneuf-le-Rouge. "Toute l'idée, c'est de montrer que le dessin est toujours là comme processus de pensée pour l'artiste. Ce sont des choses qu'on ne montre pas d'habitude, auxquelles on ne peut pas penser quand on contemple l'œuvre finale, explique Rindala El Khoury, commissaire d'Arts vivants. Beaucoup exposent pour la première fois leurs carnets et croquis. Ce qui m'intéresse, ce ne sont pas les esquisses préparatoires, mais le dessin comme processus de pensée." Sur 250m<sup>2</sup> et les sept salles de la bâtisse du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, on pénètre dans le secret des six artistes.

## Gentils robots d'antan et chiens androïdes

D'abord celui d'Emma Iks (M.A.X, nom d'artiste de Maxime), qui explore avec une saine obsession les robots mignons de son enfance. Le tout premier film qu'il a vu enfant n'est autre que *Le Roi et l'Oi-*



Emma Iks (nom d'artiste) et Renaud Grizard devant leurs œuvres, au Mac Arteum de Châteauneuf-le-Rouge. / PHOTOS DAVID ROSSI

seau (1980) de Paul Grimault, dont son grand-père Marcel Reyman a conçu le système d'animation: "Seul le souvenir du grand robot m'est resté en tête. Mon père collectionnait des robots mécaniques, dont une partie est exposée ici. Je n'avais pas le droit d'y toucher!" sourit-il. Spontanément, ses premiers dessins furent des robots.

Se jouant des échelles et des perceptions, il a reproduit une sculpture de robot à taille humaine, avec sa boîte d'emballage géante. Ainsi qu'une version plus-que-miniature, visible à la loupe: "Dans mon esprit d'enfant, ils changeaient de taille. J'ai voulu recréer cette perception et montrer des robots

travaillés à la main, d'après des processus anciens, loin des innovations technologiques actuelles qui font un peu peur." En creux, au travers aussi de ses linogravures et de ses croquis au trait anguleux et robotique, une question obsédante à l'heure de l'intelligence artificielle: les robots sont-ils l'esclave de l'Homme, ou sommes-nous en train de devenir les leurs?

France Cadet, artiste renommée en hybridation art-science et enseignante en robotique à l'ESAAIX, a peut-être la réponse, dans la deuxième salle. Elle y explore sur un ton parodique la relation de l'homme à l'animal et de l'homme à l'androïde en caricaturant la figure



archétypale du "robot-chien". Qu'elle s'amuse à croiser avec d'autres espèces: méduse, porc ou caméléon. "C'est la première fois qu'elle expose ses dessins intermédiaires. Ça a été une super surprise de découvrir son travail préparatoire, extrêmement méthodique, carré, pointu. Tout est classé et annoté", souligne Christiane Courbon, présidente bénévole et maîtresse dévouée des lieux. Dans le couloir central, le défilé d'arbres lumineux de Renaud Grizard, architecte de formation et "point de départ qui a motivé l'exposition" impressionnent. "Depuis 1992, je me constrains un dessin chaque soir, pendant 1 à 3 heures, comme un rituel, un paysage in-

térieur, d'abord en crayonné puis sur iPad", raconte posément l'artiste-peintre. "Pour l'exposition, j'ai voulu montrer les couches successives, les allers-retours, les doutes, et la décision qui fait que j'opte tout à coup pour une version finale. C'est toute une gymnastique qui je crois m'aide à me libérer du côté sacré de la toile et de son format imposé." Au bout du couloir, un autoportrait saisissant du peintre en fauteuil club contemplant son œuvre.

## Boris Labbé, clou du spectacle

Puis il y a les stèles détournées d'Elias Kurdy, artiste syrien se réappropriant les artefacts archéologiques de sa culture

d'origine, tous détenus dans des musées occidentaux, qu'il modernise à grands coups d'anachronismes - des valises, des smartphones... - figurant l'exil et l'immigration. Et cette autre salle à l'atmosphère poignante de Marguerite Maréchal, jeune diplômée de l'École supérieure d'art d'Aix, dont les œuvres en papier, laine et latex interrogent le corps, la peau, ses fragilités, fractures et cicatrices, oscillant sans cesse entre pesanteur et légèreté.

Clou du spectacle: Boris Labbé, lauréat 2024 du Grand Prix de la Mostra de Venise, ses dessins et œuvres virtuelles d'inspiration japonaise. Célèbre notamment pour avoir conçu la scénographie vidéo du *Lac des cygnes* (2020) version Angelin Preljocaj, ses œuvres ont fait le tour du monde. On y découvre pour la première fois ses dessins préparatoires miniatures, au trait si touchant, si délicat. L'artiste a eu aussi la générosité de prêter son œuvre-phare, *Ito Meikyu*. Grâce à un casque de réalité virtuelle, on plonge dans un labyrinthe numérique étourdissant, où l'on peut déambuler à sa guise dans des architectures fractales habitées de plantes, d'humains et de calligraphies bariolées. Une exposition à ne pas manquer!

Malik TEFFAHI-RICHARD

Jusqu'au vendredi 6 décembre, du mercredi au samedi, de 14 h à 18 h, entrée libre, 2<sup>e</sup> étage du château de l'hôtel de ville de Châteauneuf-le-Rouge. Visite commentée ce samedi à 14 h 30, en présence de Marguerite Maréchal.